

SÉDUCTION FATALE, L'EXPÉRIENCE DU BAROQUE

Asamkirche, München

La voici. La voici, coquette comme une adolescente amoureuse. Miel et neige, courbes et arêtes. Les lignes fermes de l'architecture se perdent sous les ondulations allègres du stuc.

Un monde d'art et de savoir danse au rythme de la lyre de Phoebus et des éclats de rire de Pan. Blanches demoiselles, angelots, putti et faunes se pressent entre les nuages douillets, les guirlandes, les fleurs, les paniers pleins de fruits, de livres, d'instruments, de tentations. Cordes, vents et percussions, légers et confiants, essaient d'emprisonner l'instant dans les inflexions du relief, et l'urine de Pégase, sablier plaisant, atteint le gnomon du quadrant solaire entre les mains d'amours malicieux. A proximité, un bébé coquin pousse les aiguilles d'une horloge à l'insu de jeunes filles studieuses.

Le mur ondule. Comme touché par la brise, il se gonfle sur la rue, dévoile un portail. Un chevauchement de droites et de sinuosités, de piliers, de colonnes et d'arcs, brise les accents raffinés du marbre : citrine, sphène, grenat. Il porte le monogramme d'or de la compagnie de Jésus, le cœur vertueux de Saint Jean et la Tota Pulcra entourée d'étoiles. J'entre.

Dans la pénombre de l'atrium où se diluent les gris, les verts et les rouges de la roche, des broderies d'or s'illuminent. Les anges et les saints immaculés offrent le paradis et ses clés d'or. A leurs pieds, armées de ciseaux, les longues phalanges dorées d'un squelette coupent le fil déroulé par une Parque inquiète. Je pousse la dentelle noire de la grille.

Des cascades lumineuses coulent d'en haut, frôlent d'exquises colonnes salomoniennes, embrassent au hasard structures et ornements. Me voici, me voici confondue de joie sous les caresses lumineuses de la pierre et leurs tonalités diffuses ; me voici, désorientée par les clins d'œil de l'or et de l'argent dans la pénombre, émue par la rivalité limpide des séraphins et des crânes sur le bois sombre des confessionnaux. Luxe, beauté, séduction.

De balcons en balustrades, de frises en moulures, des jeux de lumière, de couleur, de texture invitent le regard vers le sommet, où le monde se précise dans la clarté, où s'ouvre l'infini, l'éternel. Une soudaine sensation d'enfermement transforme en urne l'écrin somptueux où je suis immobile. Un désir intense de mort me saisit. À côté de moi, je découvre, à peine visible, un Christ en sang qui souffre derrière les barreaux de sa minuscule cellule : « Il faut mourir pour vivre ». Cette beauté irrésistible n'est qu'un rêve et cette splendeur m'emprisonne. La vraie vie, la vie à laquelle j'aspire, est là-haut, parmi ces nuages roses, sous le regard compatissant et bienveillant de Marie, en présence de l'Eternel.

Je m'éveille, réaliste, concrète, solide. Mourir n'est pas urgent, mais avec quelle puissance le talent baroque des frères Asam, si clair et délicat, nous appelle à travers les siècles !